

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20A Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| 1. La critique de Sénèque contre la vaine érudition, Koffi ALLADAKAN | 1 |
| 2. Ontologie et politique chez Spinoza, Assanti Olivier KOUASSI et Koffi Azoumanan YAO | 17 |
| 3. Continuité et discontinuité dans la monade leibnizienne, Mireille Alathe BODO | 35 |
| 4. Le statut de la morale dans le communisme de Marx et Engels, Gbotta TAYORO | 53 |
| 5. Les implications sociales de la révolution sexuelle revendiquée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich, Blédé SAKALOU | 72 |
| 6. Dans l'univers de l'analyse pragmatique du langage, Franck Viviane BEUGRÉ | 91 |
| 7. Féminité, une identité à redéfinir, Djakaridja KONATÉ | 106 |
| 8. Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les akan matrilinéaires (Le cas des Nzima), Diamoi Joachim AGBROFFI | 125 |
| 9. Facteurs explicatifs de l'inappétence intellectuelle des apprenants du Collège Saint Augustin de Cotonou, Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINO | 155 |
| 10. Ethnicisation et désethnicisation du débat politique en Côte d'Ivoire, Frederic Kouassi Touffouo PIRA | 182 |
| 11. L'écriture engagée dans <i>Tout grand vent est un ouragan</i> de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions, Ernest AKPANGNI | 203 |
| 12. Pratiques autobiographiques dans <i>La Mémoire amputée</i> de Werewere Liking: une stratégie de subversion générique, Kouamé Jean-François EHOUMAN | 223 |

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LA CRITIQUE DE SÉNÈQUE CONTRE LA VAINES ÉRUDITION

Koffi ALLADAKAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

koffalla@yahoo.fr

Résumé :

Sénèque, après avoir tiré à boulets rouges sur la civilisation de son temps, a condamné les intellectuels dont la vie est en parfaite dysharmonie avec les règles de vie qu'ils prescrivent. Selon lui, toute érudition serait vaine si l'homme ne se prend pas au sérieux sur le plan éthique. Ce qui semble intéressant chez le stoïcien c'est que, avant de rappeler à ceux qui ont appris la philosophie comme un métier mercenaire en quoi consiste véritablement la sagesse, il a montré que nous n'étudions pas réellement pour la vie mais malheureusement pour la salle de conférences. Convaincu que la qualité d'un homme dépend plus de ses mœurs que de ses connaissances, Sénèque a exhorté tout homme à devenir non seulement celui qui sait mais surtout celui qui agit bien. Il accorde, par conséquent, la priorité à l'apprentissage du métier d'homme en vue du progrès moral.

Mots-clés : Érudition, immoralité, rhétorique, stoïcisme, vertu.

Abstract :

Seneca, after firing red bullets at the civilization of his time, condemned the intellectuals whose life is in perfect harmony with the rules of life they prescribe. According to him, any scholarship would be in vain if man did not take himself seriously ethically. What seems interesting to the Stoic is that, before reminding those who have learned philosophy as a mercenary profession of what wisdom really consists, he showed that we are not really studying for life but unfortunately for the conference room. Convinced that the quality of a man depends more on his morals than on his knowledge, Seneca urged him to become not only the one who knows but especially the one who acts well. He therefore gave priority to the apprenticeship of the man's trade for moral progress.

Keywords : Erudition, immorality, rhetoric, stoicism, virtue.

Introduction

Rome a hérité la culture grecque et malgré sa méfiance à l'adapter à ses réalités, l'éloquence est demeurée l'idéal de vie, comme ce fut exactement le cas avec les sophistes au temps de Socrate qui s'est farouchement opposé à eux, et a institué depuis lors l'éducation philosophique, comme une réponse au problème moral qui se posait à la cité démocratique d'Athènes. L'éducation romaine vise la formation de l'orateur, lequel est considéré comme le seul profil qui donne accès aux fonctions politiques. Mais à l'époque impériale où la crise de la culture et des valeurs battait son plein, Sénèque a réfléchi sur le système éducatif de son temps. Le diagnostic qu'il a fait s'inscrit dans la même perspective socratique qui indique que la dégradation des mœurs relève du privilège accordé à l'art oratoire qui ne fait aucun lien au vrai. Le stoïcien a mis en question la politique éducative de son époque, qui valorise uniquement le discours sans aucun rapport à l'action morale. La préoccupation essentielle du philosophe concerne l'utilité pratique de la pensée, qui doit conduire au progrès éthique de l'humanité. Par conséquent, tout savoir qui ne contribue pas à la perfection humaine est vain et mérité d'être condamné. Tel est l'objet de cette investigation. Cela mène à montrer en quoi a consisté la condamnation de la vaine érudition par Sénèque chez les rhéteurs, les philosophes et les professeurs des arts libéraux. Mais avant cela, quelle est l'importance accordée à l'éloquence dans la Rome impériale ?

1. L'éloquence comme marque par excellence de la civilisation romaine

Parallèlement à Athènes, dans l'Antiquité classique, Rome a connu une crise de la culture et des valeurs sur une période de quatre siècles environ, qui serait due à l'art oratoire selon le stoïcien Sénèque qui a été un grand témoin à l'époque impériale. L'art oratoire était considéré depuis le temps des sophistes comme l'idéal de vie, le but suprême, vers lequel tout était dirigé, notamment la formation humaine. Malheureusement, la vive réaction de Socrate contre l'enseignement sophistique qui foule au pied tout principe moral, n'a pas pu imposer sa conception d'éducation qui a diversement évolué à travers les écoles philosophiques d'Athènes. La grande masse est astreinte à la formation à l'art oratoire au détriment de ce que proposent les philosophes. Faisant partie intégrante de la culture hellénique que Rome a héritée, « la rhétorique a

été la principale discipline de l'enseignement » selon J.-L. Garcia-Garrido (2002. p. 67). S'agissant de l'importance qui lui était accordée, on peut se référer à Cicéron (1962. 1, 13) qui donne cette précision :

Et je n'admets pas l'opinion qu'il se trouve plus de gens pour s'adonner aux autres arts, ou qu'un charme plus grand, de plus riches espérances, de plus magnifiques récompenses matérielles les poussent à s'y instruire. Car, sans parler de la Grèce, qui a toujours prétendu à la palme de l'éloquence, ni d'Athènes, ce berceau de tous les arts, où l'art de la parole en particulier prit naissance pour être porté ensuite à sa perfection, dans notre cité même quelle autre étude fut jamais cultivée avec plus d'ardeur ?

La rhétorique s'est développée à Rome en raison de son utilité à la préparation de l'orateur pour la gestion des affaires de l'État. Son enseignement consiste à développer chez l'élève les facultés liées à la connaissance et à la technique du maniement de la langue, de sorte que c'est la perfection du style qui est visée comme le témoigne si bien C. Burnier (1914. p. 14) :

Le maître se préoccupait sans doute de la correction du texte mais son attention se portait essentiellement sur la correction du style. De là des observations du texte à la clarté tout d'abord, puis à l'*ornatus*, qui signifie proprement la toilette du style, l'art de la parer et de l'élever au-dessus du langage courant. Pour cela il était nécessaire d'étudier les différents genres de tropes, - figures de mots et figures de pensées - qui donnent au style oratoire sa couleur et son originalité, ainsi que la disposition des mots et l'harmonie des phrases.

Le grammairien et le rhéteur s'occupent de la formation de l'orateur ; ils font acquérir à leurs apprenants la facilité d'expression par rapport à n'importe quel sujet auquel on les soumet. Ceux-ci apprennent à avoir toujours leur mot à dire, être capables de persuader, en toute circonstance, non nécessairement par la pertinence des idées développées mais surtout par le charme et l'émotion que produit la musique de la langue. Selon Cicéron, la formation humaine doit aller au-delà de la grammaire et de la rhétorique pour prendre en compte la culture générale ; mais malheureusement sa conception n'a pas pu triompher de l'éducation traditionnelle.

Cette forme d'éducation qui privilégie l'éloquence a évolué jusqu'à l'époque impériale ; Sénèque a reçu cette formation qui a fait de lui un grand orateur de son temps. Mais cela a été éphémère parce qu'il a abandonné la fonction de l'orateur pour se consacrer résolument à la philosophie. Devenu philosophe du

stoïcisme qui fait de la vertu l'apanage du bonheur, laquelle relève de la perfection de l'âme à partir de sa bonne disposition, Sénèque a décidé de mener une réflexion critique sur l'éducation qu'il a reçue. Au terme de sa réflexion, il a abouti à la conclusion selon laquelle celle-ci ne fait que former des savants et non des hommes de bien. Il a manifesté son indignation contre tous les acteurs qui participent à la formation humaine et les a rendus en grande partie responsables de la dégradation des mœurs. Son plus grand reproche, c'est que l'ensemble des enseignements que constituent les sciences et les arts ne suffisent pas à perfectionner ses concitoyens, car ils n'apprennent pas à ceux-ci à modérer leurs désirs et à mépriser leurs craintes en vue d'atteindre l'ataraxie, la tranquillité de l'âme, véritable source de la liberté et du bonheur. En dépit des savoirs acquis, l'individu n'est pas en mesure de bien vivre en se conduisant d'une manière vertueuse ; ces savoirs ne permettent pas la promotion des valeurs morales sans lesquelles l'homme ne peut véritablement s'humaniser. Sur ce point, sa critique contre les philosophes a été acerbe, du fait que certains ont détourné la philosophie de son objectif, celui de conduire l'homme à la sagesse, pour la réduire tout simplement à la philologie. Les faux philosophes sont, selon Sénèque, ceux qui ne font pas un bon usage du savoir et du discours philosophiques, parce que leur conduite trahit ceux-ci. Ils ne sont pas capables de prouver par leurs actes les règles de vie qu'ils prescrivent ; en conséquence tous leurs savoirs paraissent vains et perdent tout intérêt. Face à la crise de civilisation qu'engendre le système éducatif de Rome à l'époque impériale, Sénèque a pensé qu'il faut envisager un renversement des valeurs en se fondant sur la philosophie pour former l'être humain en vue du progrès moral. Donc, le stoïcien a opté pour une éducation philosophique qui consiste à apprendre à l'homme à se construire et à s'humaniser. La formation sera l'affaire du philosophe comme Socrate l'a instituée en vue du redressement moral de la jeunesse. J.-L. Garcia-Garrido (2002, p. 67) donne en quelque sorte le condensé de cette idée d'éducation chez Sénèque, laquelle est diamétralement opposée à l'éducation traditionnelle de son époque :

Dans ce contexte, le profil pédagogique de Sénèque est perçu comme réactionnaire. Sénèque a insisté non seulement sur la priorité pédagogique de l'approfondissement, de la rencontre avec soi-même et de la quête de la vertu comme moyen fondamental pour atteindre la vie heureuse et l'amélioration sociale,

mais encore il s'est manifesté avec force contre toute perspective plus formaliste, centrée sur l'éloquence ou des habilités professionnelles ou sociales. Pour la plupart des pédagogues de son temps, théoriciens ou praticiens, Sénèque est un fustigeur (sic), un critique incommode, qui dérange d'autant plus qu'il bénéficie d'une position sociale importante et d'un prestige personnel sans réserve.

L'enseignement dont il est question chez Sénèque est précisément la sagesse qui n'a pas seulement pour objet l'acquisition du savoir mais surtout la perfection de l'être humain. En ce sens, elle diffère des autres disciplines et arts qui servent à vivre mais ne renseignent pas sur la manière de vivre. Elle ne s'arrête pas au niveau du discours mais descend jusqu'à l'action. Pour cela, Sénèque s'est insurgé d'une manière radicale contre la culture de son époque, qu'il a considérée comme inutile, parce qu'elle ne forme pas à la vertu. Il s'agit en fait d'une crise de la culture qui est synonyme de relâchement des mœurs, lequel relève de l'influence de la civilisation hellénique :

Quant à ceux qui sont retenus par d'inutiles questions d'érudition, personne ne doutera qu'ils se donnent bien du mal pour ne rien faire ; et ils sont légion maintenant chez les Romains. Ce fut jadis une maladie des Grecs de se demander combien de rameurs avait Ulysse, si c'est l'Iliade ou l'Odyssée qui a été écrite la première, [...] Voici que les Romains aussi sont gagnés par cette vaine ardeur de recherches superflues (Sénèque, 2003. XIII, 1-3).

2. Condamnation de la vaine érudition

2.1. Chez les rhéteurs

Avec le cours des événements, il est extraordinaire d'établir d'une manière intéressante une similitude entre la Grèce classique et la Rome impériale dans l'Antiquité à propos du rapport entre la rhétorique et la philosophie, respectivement chez Socrate et Sénèque. Le combat a été le même, celui de la vertu mais avec une différence près au plan de la conception philosophique. Car, le stoïcisme a innové dans l'histoire et depuis les Pères fondateurs du Portique, la rhétorique est devenue la philosophie du langage, la science du bien dire et fait partie intégrante de la logique, l'une des trois composantes de leur système philosophique, avec la physique et la morale. Pour s'en convaincre on peut se référer à M. Armisen-Marchetti (1989. p. 38) :

Bien qu'il passe, avec l'épicurisme, pour l'un des systèmes les plus critiques à l'égard de la rhétorique, le stoïcisme est aussi, paradoxalement, celui qui lui accorde la plus grande dignité : pour la première fois dans la pensée grecque, la

rhétorique est intégrée dans le corps de la philosophie et devient l'une des deux parties de la logique (la seconde étant la dialectique). Cette appartenance à la philosophie confère à la rhétorique le statut de science [...].

En dépit de sa réputation avérée en éloquence et son appartenance indiscutable au stoïcisme qui a érigé la rhétorique en une science, Sénèque est apparu pour ses contemporains comme un Socrate tardif, en raison de sa haine contre le vice qu'engendrent les arts (notamment l'art oratoire) qui ne sont pas fondés sur la morale. M. Protopapas-Marneli (2002. p. 15) nous rappelle la condamnation faite par Socrate : « Dans le discours rhétorique, l'absence de la morale conduit au triomphe du vraisemblable, et par conséquent, à l'ébranlement des mœurs de la cité par le pouvoir de l'art oratoire, cet art que Platon a mis en question et condamné à maintes reprises par l'intermédiaire de Socrate. »

A priori, il serait paradoxalement étonnant et inacceptable de parler d'une condamnation de la rhétorique chez Sénèque, qui a été non seulement un fils du rhéteur mais aussi un brillant orateur de son temps, dont les talents lui ont valu la jalousie de Caligula. Mieux, son style à travers ses écrits révèle qu'il a acquis une maîtrise de la rhétorique. Mais J. Barnes (2009. p. 140) précise qu'on ne se saurait parler chez lui de rhétorique au sens technique du terme. Le problème n'est pas alors nettement tranché, il paraît un peu alambiqué et nécessite qu'on l'explique tout au moins. Mais la raison fondamentale qui justifie l'usage de la rhétorique en philosophie semble toute simple : le philosophe est tenu de persuader le lecteur afin de le conduire à la sagesse, l'unique et véritable moyen pour l'homme d'être heureux. De plus, le peuple romain appartenait à une civilisation qui a évolué et fait l'usage d'un registre de discours dont il faut tenir compte en vue d'une bonne communication. Par là, on voit déjà que le but diffère, ce n'est plus la même chose comme chez Cicéron où c'est la politique qui est hautement visée. L'usage de la rhétorique chez Sénèque s'inscrit alors dans une approche purement pédagogique, en termes du support et de véhicule pour la pensée philosophique. Il faut que le philosophe parvienne à toucher sa cible et faire passer son message, exclusivement dans l'objectif d'amener l'homme au bonheur par la vertu, à la grande différence des sophistes qui foulent aux

pieds tout fondement moral. Il ne s'agit pas chez Sénèque, comme on le voit, d'une quelconque réussite littéraire, mais plutôt de l'utilité morale qui pourrait conduire en dernier ressort à celle-ci, grâce à l'intérêt qu'elle aurait suscité chez ses concitoyens. Il est nécessaire aussi de mentionner que la rhétorique des stoïciens a sa caractéristique propre à elle, laquelle est d'ailleurs reconnue et appréciée. Cela étant, on peut déjà commencer par imaginer les vraies raisons pour lesquelles Sénèque a condamné la rhétorique. Pour le stoïcien, la rhétorique est compatible avec la philosophie à la seule condition qu'elle se préoccupe de bien dire et de dire effectivement le vrai. Le seul danger à éviter relève de l'immoralité à laquelle conduit l'art oratoire lorsqu'il n'est pas fondé sur la vérité. C'est dans la perspective socratique que Sénèque a mené son combat contre tout praticien de l'éloquence qui manque à la sagesse. J. Fillion-Lahille (1984. p. 38) donne à ce propos cette précision : « nous connaissons son mépris pour l'érudition souvent stérile à ses yeux et pour tout ce qui ne contribue pas à notre perfectionnement moral. »

Sénèque n'a pas varié dans sa position ; tout ce qui ne grandit pas l'homme sur le plan moral et éthique, est sans intérêt à ses yeux. Car selon lui, la sagesse ne consiste pas à exercer dans de creuses et pauvres disputes un talent dialectique qui est la plus grande des vanités. Le plus important pour un discours, c'est l'intérêt vertuiste qu'il présente. Il aura une valeur s'il participe à la perfection de l'âme, sinon il est considéré comme un verbiage, bavardage inutile. Ce qui fait que Sénèque s'élève contre tout ce qui paraît futile et ne permet pas de savoir bien se conduire dans la vie, comme les sophismes et les syllogismes qu'il n'hésite pas à qualifier de sottises, d'inutiles et de nuisibles. Sa critique n'épargne aucun domaine de formation. Il s'est aussi insurgé contre les grammairiens romains qui, d'après lui, imitent les Grecs en s'attachant aux plaisirs de curiosité, choses superflues. La dénonciation se poursuit de la même manière contre toute production littéraire qui manque de concision et n'a aucune portée éthique. Il ne suffit pas d'avoir une belle écriture ou une maîtrise des figures de style pour prétendre être utile à l'humanité et s'enorgueillir, si elle n'apporte rien à la construction de la personnalité. Le style raffiné est contingent s'il n'apporte rien à la perfection humaine. Il en déduit qu'il reflète l'image de la société qui l'a adopté par négligence des règles de vie, pour

rechercher le plaisir. Le véritable but qu'il faut poursuivre est la quête de la sagesse qui est non seulement une connaissance qu'il faut acquérir mais aussi une conduite qu'il faut adopter. Cela étant, la bataille pour la vertu chez Sénèque se dirigera contre les faux philosophes dont la vie est en parfait désaccord avec les discours qu'ils tiennent.

2.2. Chez les philosophes

S'agissant des philosophes, la véritable préoccupation de Sénèque est relative à l'usage de la rhétorique dans l'élaboration du discours philosophique. Elle ne concerne pas la condamnation de l'éloquence tout court, mais le cas où elle ne permet pas à l'homme de se connaître en vue de s'améliorer à partir du soin qu'il faut donner à l'âme ; et de ce fait, elle paraît inutile d'après Sénèque (1993. 75, 5) :

Nos discours doivent tendre non à l'agréable, mais à l'utile. Si toutefois l'éloquence vient sans que l'on s'en mette en peine, si elle s'offre d'elle-même ou coûte peu, admettons-la et qu'elle s'attache à de très belles choses ; qu'elle soit faite pour montrer les choses plutôt que pour se montrer. D'autres arts s'adressent exclusivement à l'ingéniosité ; ici on ne travaille que pour l'âme.

S'il arrivait que tout en étant éloquent l'on parvienne à atteindre la vérité, c'est-à-dire le but du discours philosophique, cela ne poserait aucun problème. Mais l'expérience a montré sans doute que pendant la période classique de la Grèce et parallèlement à celle de la Rome dite la « seconde sophistique », ceux qui travaillent à la finesse du style ne songent guère à la perfection de l'âme. Car leur discours ne se fonde sur aucun principe moral. La réaction de Sénèque intervient pour mettre en garde, contre ce défaut, tout philosophe qui cherche à exceller en art oratoire en défaveur de la recherche du vrai. Il s'agit, pour lui, de considérer la philosophie comme une discipline qui est à la fois théorique et pratique, et qui oblige le philosophe à réaliser une harmonie entre ce qu'il fait et ce qu'il dit. Mais le constat est fait, les philosophes de son temps s'attachent aux mots et négligent la beauté morale de l'idée, en réduisant ainsi la philosophie à la philologie. Sénèque ne dénie pas à ses collègues le droit de faire l'usage de la rhétorique, mais il exige d'eux de faire en sorte que l'on pense ce qu'on dit et que l'on dise ce qu'on pense, afin que les actes qui suivront puissent manifester l'harmonie qui règne en soi

et s'accorder à leur tour à la pensée. C'est en quelque sorte l'idée que le précepteur de Néron (1993. 75, 3-4) semble émettre à travers ce passage :

La philosophie ne répudie pas les grâces de l'esprit. Quant à beaucoup peiner sur les mots, c'est ce qu'il ne faut pas. Voici le point essentiel de notre intention : dire ce que l'on pense, penser ce que l'on dit ; faire que le langage soit d'accord avec la conduite. Il a rempli ses engagements celui qui, à le voir et à l'écouter, se trouve le même.

L'obligation, à laquelle le philosophe doit se conformer, est l'adéquation entre la pensée et la parole d'une part, et le discours et l'action d'autre part. Ce qui semble faire défaut chez les contemporains de Sénèque et sur lequel il met un accent particulier, et qui le pousse d'ailleurs à passer au crible tous ces philosophes qui sont incapables de prouver par les actes le discours qu'ils tiennent. C'est surtout en se fondant sur l'utilité pratique de la philosophie qu'il s'est insurgé contre les faux sages.

Une chose est claire et sur laquelle il n'est pas possible de transiger, c'est que le philosophe doit pouvoir mettre en accord son enseignement avec la vie qu'il mène. Sénèque l'a affirmé, la philosophie ne relève pas du domaine des mots mais de l'action qui doit témoigner de la santé de l'âme. L'état de celle-ci doit préoccuper avant toute chose, et pour cela les vaines exhibitions sophistiquées ne sont pas admises car elles ne sauraient contribuer à la perfection de l'âme. La qualité de cette dernière détermine celle de l'homme à travers ce qu'il fait, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. Et c'est seulement quand l'âme se trouve dans la tranquillité, la paix, que l'homme se porte vertueusement bien. La perfection humaine est alors tributaire de celle de l'âme, et cela oblique que l'on veille sur le soin à apporter à celle-ci. Pour y parvenir on a besoin de pratiquer la philosophie et non la rhétorique qui n'est profitable en rien à l'âme, car elle n'éduque pas à la vertu. En ce sens, il faut combattre, jusqu'au dernier, ceux qui pervertissent les mœurs afin de restaurer les valeurs. Le comportement des faux philosophes fait que Sénèque ne cesse d'exhorter son disciple, Lucilius, à se consacrer à l'essentiel, la vie en accord avec soi-même, pour ne pas céder aux séductions des orateurs qui ne savent que parler pour créer de l'émotion et du charme chez leurs interlocuteurs.

Pour le stoïcien, il est inconcevable et paradoxal qu'un philosophe puisse paraître une entrave au progrès moral de ses semblables qu'il a le devoir d'éduquer aussi bien par son enseignement que par sa conduite. Car celle-ci ne doit pas contraster dangereusement avec le but de la philosophie qu'il poursuit, paraît-il, et malheureusement de travers. Cela semble insupportable pour Sénèque qui n'arrive pas à comprendre comment on peut trahir l'esprit de la philosophie, qui, par le principe de l'harmonie, exige que les actes s'accordent avec les paroles. D'une manière un peu plus claire, Sénèque (1993. 75, 2) précise sa conception de la philosophie :

La philosophie enseigne à agir, non à parler. Elle exige que chacun vive suivant la loi qu'il s'est donnée ; que la vie ne soit pas discordante au langage ou discordante en elle-même, qu'il y ait entre tous les actes unité de couleur. Voilà le principal office de la sagesse, et son principal indice : que les paroles et les œuvres soient à l'unisson, que l'homme soit partout égal et identique à lui-même.

En tant que philosophe et pédagogue, un habitué de la répétition, Sénèque indique une fois de plus ce qu'on peut saisir du concept de la philosophie qui est évidemment une éducation à la vertu, parce qu'elle demande qu'on agisse rigoureusement en fonction de la pratique de l'exercice de la raison. Le discours philosophique n'a d'autre but que d'atteindre la vérité, et par là il doit avoir un impact sur les individus, c'est-à-dire celui d'améliorer leurs attitudes. En ce sens, il n'y a aucun inconvénient en ce qui concerne l'usage de la rhétorique, puisqu'elle contribue directement à la formation de la personne humaine dont la finalité est d'acquérir la vertu, la sagesse et le bonheur. En revanche, tel n'est pas toujours le cas, et c'est ce qui provoque la réaction de Sénèque contre tout enseignement qui ne privilégie pas la transformation de soi en vue du progrès social. Il a paru très sévère dans ses critiques à l'endroit de ces philosophes dont la vie est en parfaite dysharmonie avec les règles de vie qu'ils prescrivent :

Au reste l'humaine engeance n'a pas, que je sache, de pires ennemis que ceux qui ont appris la philosophie comme un métier mercenaire, gens dont la vie est sans rapport avec les règles de vie qu'ils prescrivent. Leur propre personne, qu'ils promènent en tous lieux, est un échantillon de l'inutilité de leur enseignement : ils sont esclaves de tous les vices qu'ils pourchassent. Non, un maître de cette espèce ne saurait pas plus me servir qu'un pilote atteint du mal de mer, en pleine tempête. [...] On veut non un parleur, mais un pilote. Rien de ce qu'ils disent, rien de ce qu'ils débitent à la foule attentive ne vient d'eux. Platon l'a dit, Zénon l'a dit, Chrysippe, Posidonius et le grandiose cortège de tant d'illustres

noms. Ils ont un moyen, ces gens-là, de prouver que cette morale est la leur, le voici : ce qu'ils diront, qu'ils le fassent (Sénèque, 1993. 108, 36-38).

C'est une nécessité de confirmer par l'action ce qu'on a appris, en montrant par-là qu'on est détenteur d'un savoir ; c'est ce qui est digne d'un vrai philosophe. Sinon à quoi sert, par exemple, d'entretenir de la manière la plus belle une foule sur la mort en démontrant qu'elle n'est rien, et n'être pas pour autant en mesure de se montrer courageux lorsqu'on est atteint d'une maladie chronique, et se mettre à craindre sa disparition prochaine. Une telle attitude ne saurait honorer le philosophe, et dans ce cas celui-ci n'est pas transformé. C'est peut-être la vraie cause de ces pseudo-philosophes qui, incapables d'enseigner ce qu'est véritablement un philosophe en donnant la preuve de leur enseignement par leur conduite quotidienne, se révèlent eux-mêmes inutiles, parce qu'ils s'attachent à des subtilités qui les poussent à l'excès d'études en vue de s'exhiber lors de la tenue des conférences. Ce qui ne saurait passer inaperçu aux yeux de Sénèque qui est déterminé, à jamais, à découdre avec toutes les pratiques d'enseignement, qui ne sont pas propices à la moralité. Voici comment il le dit à son ami Lucilius, dans sa correspondance :

Maintenant que je me suis plié à ce que je désirais, il est temps que je me dise pour ma gouverne ce que je te vois tout prêt à dire : nous jouons aux échecs ! L'on émousse sa finesse sur d'inutiles subtilités. On en devient non honnête homme, mais savant homme. La sagesse est plus accessible ; elle est surtout plus simple. Peu de science permet d'arriver à la sagesse. Mais nous, comme nous éparpillons sans fruit toutes choses, ainsi faisons-nous d'excès de culture, de même qu'en toutes choses nous souffrons d'un excès. Nous n'étudions pas pour la vie réelle mais pour la salle de conférence (Sénèque, 1993. 106, 11-12).

Pour ne pas paraître bon à rien, le pseudo-philosophe semble utile pour les salles de conférence ; mais en réalité ce type d'utilité n'en est pas une. Parce que ce n'est pas le fait de s'adonner à la culture sans mesure, qui rend l'homme honnête, au contraire on en sort seulement savant. Ce faisant, c'est l'esprit, l'intelligence qu'on cultive et non l'âme. Et quand cela se passe de cette façon, c'est qu'on ignore la valeur de celle-ci et l'homme n'y gagne absolument rien. Car selon Sénèque, l'âme est l'essence de l'homme, c'est elle qui fait que l'homme devient ce qu'il est, c'est-à-dire l'humain. C'est pourquoi, il n'y a rien de plus dramatique au monde pour l'homme que de négliger la perfection de son âme. La vie tout entière dépend de cette dernière et il

importe beaucoup d'y prendre soin en travaillant constamment sur soi. Ce qu'on ne saurait pas si on n'étudiait pas la philosophie qui façonne l'âme, laquelle en retour façonne la vie.

La connaissance de cette réalité s'avère indispensable pour qu'on en tienne compte dans toute entreprise éducative en vue de ne pas manquer le but de celle-ci. Mais lorsqu'on a fait consciemment ou inconsciemment le choix d'être un savant et non un honnête homme, on ne peut que produire ce qu'on est soi-même. Cela sous-entend que le savant n'est pas indiqué à éduquer à la vertu, son enseignement ne peut rien apporter à l'âme. Il n'est capable que de former de beaux parleurs, des savants comme lui et non des hommes de bien. Sénèque a montré que le comportement des faux philosophes n'est pas sans conséquence sur les jeunes gens qui viennent les écouter. Ceux-ci viennent se faire former auprès d'eux, mais malheureusement ce n'est pas pour devenir des hommes vertueux, parce qu'ils sont à la recherche des mots et non des idées. Il y en a d'autres qui viennent chez le philosophe pour le pédantisme et le divertissement.

C'est l'inconvénient qu'il y a, quand on a détourné la philosophie de son but en la transformant en une discipline qui forme à aimer les mots et non la sagesse. Les élèves ne peuvent qu'être à l'image de leur maître. Lorsque la morale déserte le forum, c'est le vice qui hante les esprits, et tout se transforme en crise et désordre. Les philosophes sont devenus, par l'enseignement qu'ils dispensent, des grammairiens et des rhéteurs. De ce fait, ils paraissent inutiles au genre humain, ils n'enseignent rien sur comment il faut vivre, c'est-à-dire comment calmer les terreurs, réfréner les passions irritantes, dissiper les préjugés, réprimer le penchant à la mollesse, secouer l'avarice. Tant qu'ils ne forment pas à bien vivre, ils s'attachent à du superflu, à des choses futiles. Le temps qu'il faut prendre pour se cultiver à travers la réalisation quotidienne des exercices, ils le gaspillent pour des choses de peu de valeur en se vantant et se montrant savants au lieu d'être des hommes de bien. Ce qui ne saurait laisser Sénèque indifférent sans remettre en cause cette forme d'éducation. Il fustige les comportements des professeurs et de leurs élèves :

Mais bronchons, et c'est en partie la faute de ceux qui enseignent à disputer, non à vivre ; en partie de celle des élèves, qui se présentent à leurs maîtres avec l'intention bien arrêtée de se cultiver l'esprit, sans songer à l'âme ; et cela fait que la philosophie n'est plus que de la philologie (Sénèque, 1993, 108, 23).

L'éloquence traditionnelle est condamnée sans ambages, du fait qu'elle ne vise pas à dire le vrai ; car si elle disait le vrai la conséquence qui en découlerait sera la vertu, laquelle se traduit par une bonne conduite. Or, tel n'est pas le cas, l'immoralité est sa conséquence. Et c'est ce que Sénèque a déploré tout le temps pour insister sur ce que doit être la philosophie. Celle-ci exige que la vie soit en accord avec la doctrine. Avec elle, on ne transmet pas un savoir stérile, car elle apprend à être plus courageux, plus juste et plus modéré dans les désirs. En guise de synthèse, on peut lire ce qu'a écrit J.-J Duhot (2003. p. 39) sur l'inutilité d'une réflexion philosophique chez les stoïciens :

Un travail de pure intelligence serait absolument vain. Épictète insiste sur l'inutilité d'une réflexion philosophique qui n'implique pas la personne totale. La philosophie n'est pas une masse d'informations qu'on accumule, qu'on organise intellectuellement ; elle a à être digérée, et non entassée. Il ne s'agit pas de faire de la philosophie, mais d'être philosophe : quelle absurdité que de méditer sur le bien et le mal si ce n'est pour réaliser le bien ? La philosophie n'est donc pas dans les livres, ils ne sont qu'un moyen. L'érudition pure n'a pas de sens.

En ce sens, la philosophie est une sagesse, un art de vivre et relève de ce fait d'une utilité pratique, qu'aucun autre art ne saurait posséder.

2.3. Chez les professeurs des arts libéraux

En dehors des rhéteurs et des faux philosophes, Sénèque s'est indigné contre les professeurs des arts libéraux dont les enseignements seuls ne suffisent pas à rendre l'homme heureux. Son critère n'a pas changé, il est resté le même : la véritable connaissance digne de considération est celle qui apprend à l'homme comment il faut se conduire dans la vie. En revanche, toute connaissance qui ne lui permet pas au plan éthique de bien agir sera qualifiée d'inutile. Par conséquent, lorsqu'une chose n'est pas utile, elle n'est pas un bien et si elle était utile, un bien, elle engendrerait inévitablement une bonne action. En dehors de la sagesse, les autres sciences n'enseignent pas à l'être humain comment il faut être vertueux, comment il faut se préparer à la vie, mépriser ses désirs et se libérer de l'angoisse de la mort par exemple.

Comme on le voit, le savant ordinaire ne saurait avoir aucune notion fiable de la vertu, la sagesse, la modération, la justice, le courage, la fortune, la mort, etc. Pour Sénèque, il ne s'agit pas de connaître la définition des concepts pour prétendre être savant ; non, le savant stoïcien c'est celui qui tout en sachant, agit aussi bien. C'est pourquoi la vraie définition des concepts chez le philosophe renvoie à une disposition, une manière d'être de l'âme. Ainsi, la vertu est une manière d'être de l'âme, tout comme la sagesse et toutes les autres vertus. Ce qui implique nécessairement la réconciliation de la connaissance et de l'action. En conséquence, le vrai sage ou l'homme heureux est celui qui connaît mieux, agit moralement bien. Donc, le vrai problème ne se situe pas seulement au niveau des savoirs, fussent-ils philosophiques ou non, mais de leur application.

Le plus important chez Sénèque, c'est la question de l'utilité pratique à valeur morale d'une chose, afin qu'elle soit érigée au rang du bien. Et pour qu'il en soit ainsi, il revient seulement à l'homme vertueux, c'est-à-dire le sage de pouvoir lui conférer cette valeur qui découle de l'usage qu'il en fait. Seul le sage sait juger de ce que vaut exactement une chose en vue de son utilisation ; en dehors de lui, tout mène au vice. Pour cela, l'éducation à la sagesse est nécessaire, car les autres sciences qui s'offrent à l'homme ne lui sont d'aucun profit en termes de vertu. Ces sciences ne peuvent rien lui apprendre sur la personnalité, l'altruisme et le vivre-ensemble.

Selon Sénèque, il n'est pas inscrit dans le programme des arts libéraux la promotion des vertus ; seule la science du bien et du mal permet à l'âme de se perfectionner et à partir de celle-ci, l'humanisation de l'homme. Donc, c'est seulement à la sagesse que cette tâche revient; et c'est cela qui fait sa suprématie sur les autres arts et sciences. Mais en quoi consiste exactement la sagesse? L'utilité pratique de la sagesse dont on parle est une conséquence directe de la théorie qui prend en compte la recherche de la vérité à travers la connaissance de la nature et de ses principes. Ce qui, *a priori*, n'a aucun rapport avec la moralité ; on ne saurait imaginer qu'une telle connaissance pourrait permettre de régler la conduite humaine. De même, on ne se contente pas de cette connaissance de la nature sans chercher à la mettre en pratique

au plan moral, pour ainsi parler du bien agir. De la recherche de la vérité on parvient à la vertu qui est une disposition de l'âme grâce à cette vérité à laquelle on a accédé. En revanche, s'agissant des arts libéraux, tel n'est pas le cas. Tout s'arrête au niveau des vérités partielles que l'on a acquises. Les professionnels de ces arts ne songent même pas aux conséquences de leur savoir sur le plan éthique, comme on pourrait le remarquer à travers le texte ci-dessous, qui paraît long mais semble avoir le mérite d'être cité, compte tenu de l'importance qu'on pourrait lui reconnaître :

Je passe au cas du musicien. Tu m'enseignes comment les voix aiguës et les voix graves s'harmonisent, comment des cordes qui rendent chacune un son différent peuvent s'accorder. Ah ! plutôt, fais en sorte que l'harmonie règne dans mon âme, qu'il n'y ait pas dissonance dans mes volontés. Le géomètre m'apprend à mesurer de vastes domaines ; il ferait bien mieux de m'apprendre la juste mesure de ce qui suffit à l'homme. Il m'apprend à compter, il m'assouplit les doigts aux calculs qu'inspire l'avarice ; mieux vaudrait m'apprendre que tous ces comptes-là ne servent à rien ; qu'un homme n'est pas heureux parce que les revenus de son patrimoine lassent une équipe de comptables ; qu'il ne possède au demeurant que du superflu, ce capitaliste qui sera terriblement malheureux, s'il doit faire un jour lui-même le compte de tout ce qui lui revient. Que me sert de savoir diviser en fractions un bout de champ, si je ne sais point partager avec mon frère ? Que me sert de supputer avec précision le nombre de pieds d'un arpent et de saisir d'un coup d'œil jusqu'à une omission de la perche d'arpentage, si je me chagrine, pour peu qu'un voisin trop convoiteux grignote mon avoir ? Il m'enseigne à ne pas perdre tout ce que j'ai. Moi, je voudrais apprendre à le perdre tout entier d'un cœur joyeux. [...]Tu sais mesurer un cercle ; tu réduis au carré toutes figures qu'on te présente, tu détermènes la distance d'un astre à l'autre ; il n'est rien qui ne tombe sous ton compas. Habile comme tu l'es, mesure l'âme de l'homme ; fais voir sa grandeur, fais voir sa petitesse. Tu sais ce que c'est qu'une ligne droite. A quoi bon cela si, dans la vie morale, tu ignores ce que c'est que la droiture ? [...] (Sénèque, 1993. 88, 4-15).

À quoi bon tel savoir, à quoi bon tel art si l'homme n'arrive pas à bien vivre ? La préoccupation fondamentale de Sénèque, à travers ce texte, est de toucher réellement du doigt en quoi consiste l'utilité des sciences et des arts. Il a montré que, tout en contribuant d'une manière ou d'une autre à l'acquisition du savoir et au confort de l'existence, ils ne sont d'aucun profit pour le progrès moral. Ils ne permettent pas à l'homme d'acquérir la vertu ; ils ne peuvent pas l'empêcher de craindre ou de désirer ; en conséquence, ils ne peuvent pas le rendre meilleur, et d'où leur vanité chez le stoïcien. Mais celui-ci reconnaît l'importance des arts libéraux dans la mesure où ils prédisposent l'âme à l'acquisition de la sagesse.

Conclusion

La réflexion de Sénèque sur l'éducation de son temps qui a engendré une crise de la culture et des valeurs, révèle que tout enseignement qui n'a pas pour finalité la sagesse et la vertu, n'est d'aucune utilité pour le genre humain. Pour le philosophe, toute érudition serait vaine si l'homme ne se prend pas au sérieux sur le plan éthique. Car, ce n'est pas la connaissance ou le niveau élevé de culture qui détermine la valeur d'un homme mais plutôt les mœurs qui permettent de construire sa personnalité. D'une manière précise, il indique que l'homme ne peut pas s'humaniser sans la recherche de la vérité qui mène inévitablement à la vertu, l'amour du bien. Et c'est seulement l'étude de la sagesse, la philosophie et l'unique étude libérale, qui forme l'âme à la vertu.

Références bibliographiques

ARMISEN-MARCHETTI Mireille, 1989, *Spientiae facies. Etudes sur les images de Sénèque*, Paris, Les Belles Lettres.

Barnes Jonathan, 2009, « Grammaire, rhétorique, épistémologie et dialectique », in Gourinat J.-B., et Barnes J., (Dir). *Lire les stoïciens*, Paris, PUF, pp. 135-149.

BURNIER Charles, 1914, *La pédagogie de Sénèque*, Paris, Payot.

CICÉRON, 1962, *De l'art oratoire*, Traduit par Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres.

DUHOT Jean-Joël, 2003, *Epictète et la sagesse stoïcienne*, Paris, Albin Michel.

FILLION-LAHILLE Janine, 1984, *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck.

GARCIA-GARRIDO José-Luis, 2002, « Sénèque », pp. 60-84, in Houssaye Jean (Dir) *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, ESF.

PROTOPAPAS-MARNELI Maria, 2002, *La rhétorique des stoïciens*, Paris, L'Harmattan.

SÉNÈQUE, 1993, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, Paris, R. Laffont.

SÉNÈQUE, 2003, *De la vie heureuse. De la Brièveté de la vie*, traduit par A. Bourgerie, Paris, Les belles Lettres.